

## "Bonjour, c'est le docteur, c'est le jour du vaccin"

Le docteur Adnot fait des tournées de vaccination à domicile parmi ses patients

**D**ans sa salle de consultations aux couleurs pastel placardées sur les murs, Sébastien Adnot se prépare pour aller sur le terrain. Sur la table d'examen située au centre de la pièce, une glacière aux couleurs criardes trône. À l'intérieur, des seringues déjà remplies du vaccin J & J et "une dose d'adrénaline, au cas où", prévient-il. Glacière, mallette, terminal de carte Vitale... tout y est, le médecin généraliste est fin prêt pour sa tournée de vaccination contre le Covid-19. Déposées sur la banquette arrière de sa voiture avec la délicatesse de rigueur, et attachées avec une ceinture de sécurité, les doses sont en route vers la première patiente de l'après-midi. Mais il n'y a pas de temps à perdre, car le vaccin J & J que le médecin utilise, ne se conserve que 3 h à partir de son conditionnement.

### Un travail de fourmi

Pour organiser les tournées de vaccination à domicile, "c'est un travail de fourmi", avance Sébastien Adnot. Il faut trouver cinq volontaires (comme le nombre de doses dans un flacon) et leur donner rendez-vous pendant la même demi-journée. Un travail qui réalise le médecin en lien avec son secrétariat grâce à une liste qu'il attendait depuis longtemps.

Devant lui, sur son ordinateur, un tableau contient des dizaines de noms accompagnés d'une date de naissance. "C'est la liste fournie par l'assurance maladie des patients dont je suis le médecin traitant et qui ne sont pas vaccinés contre le Covid", explique-t-il, en descendant sa souris pour faire défiler les noms. Sur cette liste, il compte 512 noms, mais le médecin soupire en se rendant compte que même ses patients de moins de 12 ans (qui ne sont pas éligibles à la vaccination), y figurent. "Si on enlève ma centaine de patients de moins de 12 ans et la dizaine qui a pris en rendez-vous pour se faire vacciner, ça baisse beaucoup", observe-t-il. Toutes soustractions faites, 70 patients considérés comme prioritaires à la vaccination ne le sont toujours pas.

Le travail de recherche de volontaires pour la vaccination ne s'arrête pas à ce listing. Sébastien Adnot compte sur la bouche-à-oreille, comme quand il demande à Monique Fernandez, première patiente



Depuis que les médecins généralistes en ont la possibilité, le docteur Adnot organise des tournées pour vacciner ses patients âgés et isolés à domicile.

/PHOTOS M.M.

de la tournée, si certains membres de sa famille hésitent.

### La confiance, clé pour convaincre

La Carpentrasienne de 90 ans, habituée de son médecin traitant, "n'attendait que ça". À l'arrivée de Sébastien Adnot dans le pavillon, la carte Vitale et la boîte de pansements disposés sur la table trahissent la préparation et l'impatience de la retraitée à l'injection. "Ça fait tellement longtemps que j'attendais de vous voir arriver ici pour ce vaccin", assène-t-elle, comme un reproche teinté d'hu-

mour, à son docteur.

Pour qu'elle accepte, personne n'a eu à la convaincre en détaillant les pour et les contre. Le simple fait que son médecin traitant depuis 20 ans le lui conseille l'a aidé à se lancer et demander un rendez-vous. Mais pour la patiente, les conditions comptent, puisqu'elle ne se serait pas rendue "dans un centre de vaccination toute seule avec des gens que je ne connais pas", précise celle qui vit seule dans sa grande maison au crépi beige, volets fermés pour se prémunir des tracas de la chaleur. "Elle ne peut pas non plus se dé-

placer jusqu'à mon cabinet, c'est impossible", ajoute le médecin pour qui l'ensemble des offres de vaccins (vaccinodromes, dans les cabinets ou officines et à domicile) correspond à des publics bien différents.

### La problématique de l'accès aux soins

Si la diffusion de la liste des patients non vaccinés semble être une bonne nouvelle pour le praticien et syndicaliste représentant des généralistes, elle devrait servir à tenter de régler un problème : celui de l'accès à égalité au vaccin. Pour lui, "ce n'est pas parce qu'il est gratuit qu'il est universel". La preuve : "Le premier mois de la vaccination au centre de Carpentras, quand on a fait les statistiques, on avait moins de 1 % des gens qui s'étaient fait vacciner qui avaient la CMU, avance le médecin, aussi en charge de l'organisation du centre de l'espace Auzon. Alors que la CMU à Carpentras c'est à peu près 15 % de la population. Ou ils étaient passés ces 15 % ? Parce que l'on devrait avoir la même proportion au centre si la couverture était universelle", conclut Sébastien Adnot, décrivant une situation "embarrassante quand on parle de santé publique".

Manuel MAGREZ



Le vaccin J & J qu'il a choisi pour la vaccination à domicile est plus simple à manipuler et à transporter.

## Du retard pour la vaccination à domicile

L'immense majorité des patients que le docteur Adnot vaccine contre le Covid-19 à domicile sont en fait éligible depuis plusieurs mois. Ce retard s'explique par deux éléments logistiques à prendre en compte. D'abord, le vaccin qu'il utilise pour ses visites à domicile (J & J, NDLR) ne demande qu'une seule injection. À l'inverse, les premiers vaccins commercialisés en Europe que sont ceux de Pfizer/Biontech, Moderna et d'AstraZeneca ont besoin de deux injections pour être efficaces. Pour le médecin généraliste, pouvoir vacciner à domicile avec une seule dose par patient est un confort logistique indéennable. Mais cette raison n'est pas la seule qui explique le délai entre l'éligibilité de ses patients et leur vaccination.

### Le manque de livraisons dans les cabinets

"C'est aussi et surtout une question de disponibilité des doses", explique Sébastien Adnot, l'air agacé. Si le système d'approvisionnement des centres de vaccinations en flacons (Flux B) semble être rodé, toutes les professions de santé libérales en droit de vacciner contre le Covid-19 (pharmaciens, infirmiers, médecin du travail, généraliste...) doivent s'approvisionner dans un autre circuit, indépendant des agences régionales de santé. Le flux A est lui géré en direct jusqu'aux professionnels de santé avec une réparti-

tion dans les officines, ce qui semble coïncider. "Ici chaque médecin a le droit à un flacon de Moderna et un de J & J par semaine", largement insuffisant selon le médecin généraliste. "L'Agence régionale de santé n'a aucune visibilité et ça cafouille depuis le début du lancement de la campagne" ajoute-t-il, avant de reprendre l'ensemble des problèmes survenus. "Nous recevions des notes urgentes pour nous dire que cette fois-ci c'était le laboratoire qui avait mal livré et dans ce cas on était obligés de s'adapter" se désole Sébastien Adnot. Il ajoute : "Du jour pour le lendemain, on devait annuler toutes les plages de vaccination de la semaine dans les cabinets et les pharmacies".

### "Certains ont jeté l'éponge"

Même si le médecin concède qu'il a observé une amélioration de l'approvisionnement ces derniers mois, tous ces éléments peuvent expliquer la lenteur avec laquelle la vaccination à domicile s'est lancée le concernant. Dans un premier temps parce que les doses ne venaient pas, mais ensuite aussi parce que certains pharmaciens et médecins généralistes auraient "jeté l'éponge" et arrêté de vacciner. Hors de question de tout stopper là pour le praticien membre d'un syndicat représentant des généralistes, car pour lui, c'est une question d'accès aux soins que de venir à domicile.

M.M.

## L'air de la ville

### LA PHOTO DU JOUR



LA PHOTO DU JOUR

LE BLOC NOTES

CHINA



Laure Aymard, 87 ans, a elle aussi accepté de se faire vacciner dès que son médecin traitant lui a proposé de le faire lui-même.